

Paris 22 juillet 1843.

Ma chère Augustine,

J'ai reçu ton billet d'hier pour lequel je vois encore avec regret que toi et Albert¹ êtes encore en mauvais état : je me fais une bien grande fête de le voir courir tout seul comme un petit lapin. Cela va augmenter pour toi le souci de la surveillance car il va toujours avoir le pied levé, et ce sera pour aller où on ne voudrait pas le voir.

J'ai reçu hier également des nouvelles de ta mère qui répond à une proposition qu'on lui fait pour le 2^e étage. Elle se trouve assez bien des boissons et des douches. Ton père est parti la semaine dernière pour aller aux eaux d'Aix en Savoie, la saison n'étant pas à ce qu'il paraît fort agréable à Louèche².

Je pensais pouvoir t'annoncer aujourd'hui le jour de mon départ ; mais M^r Jaunez³ qui arrive de St-Pétersbourg m'apporte avec lui une si grosse masse d'affaires en retard qui n'ont pu venir par la poste /2/ que me voilà cloué ici pour assez longtemps. M^r Demidoff⁴ attend le tout à Florence et il y a ici un de ses secrétaires venu avec M^r Jaunez qui ne partira pour le rejoindre que lorsque j'aurai fini. Je vais faire tout mon possible pour avoir fini à la fin de la semaine prochaine et pour pouvoir rester 8 jours avec toi.

Si tu as besoin d'argent avant cette époque, dis-moi le [*sic*] dans ta prochaine lettre : je t'enverrai un bon sur le banquier de Labarbe⁵ : dis-moi combien tu veux avoir.

Je vois souvent Mélanie⁶ qui est légèrement indisposée par un rhume et qui ne se porte pas tout à fait aussi bien qu'à Graville⁷. Elle songe toujours à aller te rejoindre prochainement. Elle te racontera sans doute qu'elle se divertit beaucoup en ce moment pour faire un habillement de petite fille à Alfred⁸, afin de le conduire aux bains froids de dames.

Il faisait assez froid hier & le temps ne paraît pas être très favorable aux bains de mer. J'en suis fâché pour toi et pour M^{me} Charles Defourcy⁹ que tu as sans doute vue. Je n'ai pu remettre de lettre à Charles qui est venu me voir la veille de son départ : je n'ai vu son billet que le lendemain, à une heure où il était déjà parti. Au reste /3/ un temps un peu frais doit ce me semble mieux convenir à la maladie d'Albert que ne le ferait une très forte chaleur. Il me semble aussi que tu as bien fait de lui mettre de la flanelle si la chaleur à la peau convient à cette maladie : tu auras sans doute demandé préalablement avis à M^r Couture ou à Maman.

C'est lundi prochain la veille de la St-Jacques, fête de M^r Bazire¹⁰ : je te prie de ne pas oublier à [*sic*] lui donner un bouquet et à l'embrasser pour moi à cette occasion.

¹ Albert Le Play (1842-1937), fils unique de Frédéric et Augustine Le Play.

² Loèche-les-Bains (Suisse).

³ Secrétaire d'Anatolii Demidov.

⁴ Anatolii Demidov (1812-1870), prince de San Donato, employait Le Play pour la gestion des entreprises sidérurgiques familiales dans l'Oural.

⁵ Benjamin Labarbe (1808-1875), notaire à Paris, époux de Mélanie Fouache sœur aînée d'Augustine, par conséquent beau-frère de Frédéric Le Play.

⁶ Mélanie Fouache (1814-1903), sœur d'Augustine et belle-sœur de Frédéric Le Play, épouse de Benjamin Labarbe

⁷ Commune de résidence des beaux-parents de Frédéric Le Play, dans la Seine-Inférieure, depuis rattachée au Havre.

⁸ Alfred Labarbe (né en 1835), fils de Benjamin et de Mélanie Fouache.

⁹ Charles Lefébure de Fourcy (1815-1904), ancien élève de l'École polytechnique, ingénieur hydrographe.

¹⁰ Jacques Bazire (1761-1852) prêtre. Il vivait dans l'intimité des Le Play depuis l'enfance de Frédéric.

Mélanie m'a dit que tu désires faire des confitures de groseille avec 20 livres de jus, et par conséquent avec 30 livres de groseille et 20 livres de sucre. Je vais faire acheter tout ce qui est nécessaire. Mais avant de me mettre en besogne je voudrais que tu me dises où je trouverai des pots de confiture, et si tu entends que j'en achète et de quelle grandeur. Je ne trouve dans nos armoires que 7 ou 8 pots de verre et de faïence.

Je désirerais beaucoup que tu fisses faire au Havre par Maman une bonne provision de cerises que je préfère de beaucoup aux groseilles.

/4/ Mélanie viendra pour assister à la cuisine lorsque le jus aura été préparé. – Tu me diras dans ta réponse chez quel marchand tu achètes ordinairement le sucre, dont il faut je crois mettre livre, pour livre de jus.

J'ai enfin reçu des nouvelles de la personne qui s'était chargée à Sarreguemines de donner du secours à mon père¹¹ : je lui ai remboursé 300 f qu'elle avait avancés pour moi. J'en ai donné avis à Maman dans une lettre que je viens de lui écrire.

Adieu ma chère petite femme. Embrasse pour moi Albert, soigne-toi bien pour que je te trouve bonne [*un mot illisible*].

Ton affectionné
F. Le Play

¹¹ Pierre-Antoine Le Play (1775-1854). Retraité des Douanes, il vivait à Sarreguemines, séparé de son épouse.